

E-book

Comment remotiver votre enfant à travailler à l'école ?

Les 5 clés de compréhension

IMPORTANT avant de lire ce guide

Cet e-book est enregistré sous licence Creative Common 4.0. Licence : CC-BY-NC-ND-4.0: Attribution-NonCommercial-NoDerivs 4.0 International. Cela signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Jean-François MICHEL comme l'auteur, et d'inclure un lien vers <http://www.apprendreaapprendre.com>.

Droit d'auteur et copyright : ce guide est en partie issu du livre « les 7 profils d'apprentissage (Editions parents) » de Jean-François MICHEL (Édition Eyrolles 2024).

Si vous vous allez plus loin, retrouvez mon livre

Inutile d'être un expert en psychologie ou en neurosciences pour épauler votre enfant dans sa scolarité et l'aider à résoudre ses difficultés.

C'est bien plus simple que vous ne le croyez.

Ce livre vous propose une méthode concrète et facile à mettre en œuvre au quotidien, avec des outils simples, compréhensibles et immédiatement applicables.

Vous aurez tout ce qu'il faut pour comprendre comment votre enfant apprend et l'aider à progresser sereinement, tout en renforçant la relation parent-enfant sans prise de tête.

Vous y découvrirez notamment :

1. Des stratégies pour briser le cycle infernal de la démotivation (et de l'échec scolaire)

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi certains enfants, malgré tous leurs efforts, finissent par ne plus croire en leurs capacités à réussir ? Pourquoi semblent-ils abandonner avant même d'essayer ?

En tant que parent, vous aurez la méthodologie à appliquer pas à pas pour renverser la situation. Car l'école ne le fera pas, non pas parce qu'elle ne veut pas, mais parce qu'elle ne peut pas !

2. Découvrez comment votre enfant apprend et fonctionne : savoir utiliser les 7 profils d'apprentissage.

Avez-vous déjà observé que certains enfants semblent réussir facilement à l'école, tandis que d'autres, tout aussi intelligents, éprouvent des difficultés ? Parce que chaque enfant a une façon unique d'apprendre. Chacun apprend différemment !

Alors, comment faire ? Dans ce livre, vous apprendrez à utiliser un outil : les 7 profils d'apprentissage. Vous connaîtrez les erreurs à éviter et les bonnes pratiques à travers des exemples concrets rencontrés.

3. Comment initier le changement et éviter les erreurs.

Les parents ne sont pas seulement des spectateurs, ils ont un rôle crucial à jouer pour aider leur enfant à surmonter ses blocages. Malheureusement, les parents se limitent souvent à des conseils qui ne sont, de toute façon, jamais écoutés.

Ce livre vous dévoile des stratégies concrètes pour provoquer un changement chez votre enfant. Grâce à des études de cas, vous découvrirez comment guider votre enfant de manière efficace et adaptée à son profil d'apprentissage.



[Cliquez ici pour découvrir le livre](#)

Qui suis-je ?

Je m'appelle Jean-François Michel, et durant 20 ans, j'ai été enseignant et formateur en Allemagne et en France.



J'ai traversé des classes remplies de regards interrogateurs, des situations où les méthodes classiques ne suffisent plus. Cette expérience a forgé en moi une conviction : l'apprentissage n'est jamais une route droite, c'est un chemin sinueux, unique pour chaque élève.

C'est cette idée qui m'a poussé à écrire *Les 7 profils d'apprentissage, pour enseigner et former* aux éditions Eyrolles 2005, 2013 et 2019 en collaboration avec Isabelle GINGRAS (Docteur en psychologie à l'université de Stanford).

C'est aujourd'hui un bestseller où plus de 2500 établissements scolaires, universités et centre de formation mettent en application ses principes. [\[Voir la liste ici\]](#)

Cela m'a amené à suivre directement ou indirectement (en supervision) plus d'un millier de jeunes en difficultés scolaire en accompagnement personnalisé (appelé coaching scolaire) et aider leurs parents.

En 2024, je rapporte toute cette expérience très riche et unique dans un nouveau livre à destination des parents.

« Les 7 profils d'apprentissage. Comment remotiver son enfant à travailler à l'école ? (Même si vous avez pensé avoir tout essayé) » Aux éditions Eyrolles 2024.

Comment remotiver votre enfant à travailler à l'école ?

Les 5 clés de compréhension

Voici l'histoire de Paul, un élève qui, comme tant d'autres, traverse une période difficile à l'école. Il se heurtait à des obstacles que ses parents (tout comme lui) peinaient à comprendre. Pour eux, tout avait commencé avec ce moment précis où ils avaient ouvert le bulletin scolaire. Leurs regards s'étaient figés sur les notes en baisse de leur fils, provoquant ce nœud à l'estomac.

Une vague d'inquiétude les avait submergés. Ils se regardaient, désarmés, envahis par ces questions qui tourbillonnaient dans leurs esprits : que faire pour redresser la barre ?

Comment empêcher cette chute vertigineuse qui menaçait non seulement l'avenir scolaire de Paul, mais aussi celui qu'ils avaient imaginé pour lui : un parcours professionnel plein de promesses ?

Leurs pensées s'emballaient, et ils ne pouvaient se résoudre à rester impuissants. Leur instinct de parents les poussait à chercher des solutions, et comme tant d'autres, ils pensèrent d'abord au soutien scolaire.

Investir dans des cours particuliers, trouver un professeur capable de remonter les résultats de Paul, de le remettre sur la voie.

Cette idée semblait, en toute logique, être la réponse évidente à leur angoisse, la solution rapide à un problème qui devenait chaque jour plus pressant.

Mais au fond d'eux, une petite voix persistait : était-ce vraiment la solution ?

Je connaissais les parents de Paul, et c'est tout naturellement qu'ils m'ont demandé mon avis.

Je leur ai posé quelques questions :

« *Est-ce que Paul a déjà suivi des cours de soutien scolaire ?* »

Les parents me répondent par l'affirmative.

« *Quels ont été les résultats ?* »

Les notes en maths et en SVT ont certes augmenté. Mais lorsque les cours particuliers se sont terminés, les notes ont à nouveau baissé.

Bref ! Comme un feu de paille.

« *Et puis cela nous a coûté une véritable fortune !* » déclare avec dépit la maman.

Je fais comprendre aux parents de Paul que, bien sûr, les cours particuliers peuvent apporter un coup de pouce, combler les lacunes existantes, mais que la cause racine des difficultés de leur fils est ailleurs.

Le problème de fond chez Paul, ce sont ses blocages d'apprentissage. Tant qu'on ne s'y attaque pas, c'est comme de maintenir à flot un bateau qui menace de couler. On peut écopier sans fin, tant que les brèches ne sont pas colmatées, rien n'est résolu.

On s'épuise pour rien !

Mais quels peuvent être ces blocages d'apprentissage qui minent la scolarité de Paul et qui se retrouvent chez bien des jeunes ?

Voici quelques exemples non exhaustifs.

À travers ses mauvaises notes, une croyance insidieuse s'était installée en lui, cette conviction qu'il était « nul ». Ce sentiment d'incompétence s'était ancré si profondément que, désormais, il doutait de tout ce qu'il entreprenait. Ses parents le voyaient s'effacer, hésitant même à célébrer ses petites victoires, comme s'il ne méritait pas de réussir.

Et puis, il y avait cette peur de l'échec qui rongait leur fils, ce spectre invisible qui le poussait dans un perfectionnisme paralysant. Paul ne supportait plus de faire la moindre erreur. Chaque échec, même minime, devenait pour lui une preuve accablante de son incapacité. Ses parents assistaient, impuissants, à cette spirale descendante : Paul, dans son désir de ne pas échouer, finissait par ne plus rien oser.

La conséquence : le manque de confiance en soi devenait une évidence. Ses parents voyaient bien cette petite voix, insidieuse, qui murmurait à leur fils qu'il ne serait jamais à la hauteur, peu importe ses efforts. Ils voyaient Paul se replier sur lui-même, refuser de prendre des risques, se figeant dans un immobilisme qui l'empêchait d'apprendre, d'évoluer.

Comment pouvaient-ils l'aider à comprendre qu'il avait le droit de se tromper, que chaque erreur était une étape sur le chemin de la réussite ?

Et ce n'était pas tout. Les enseignants ont indiqué aux parents que Paul restait silencieux en classe. Aucune question de sorte qu'il est bien difficile de savoir s'il avait compris ou non.

Comment cela s'explique-t-il ?

Parce qu'il redoutait le jugement des autres. Cette peur du regard de ses camarades le tétanisait, et ils le voyaient se fondre dans la masse, refusant de lever la main, même quand il avait vraiment besoin de comprendre, de dire : « Je n'ai pas compris, pouvez-vous expliquer de nouveau ». Paul préférait se cacher plutôt que de risquer de se faire remarquer.

Enfin, Paul se sentait submergé par la charge de travail. Les parents, eux-mêmes, étaient parfois désorientés devant l'ampleur des attentes scolaires. Ils voyaient leur fils débordé, incapable de savoir par où commencer, comme s'il se noyait dans un océan de devoirs et d'exigences. Chaque tâche semblait une montagne infranchissable, et Paul, paralysé, restait figé, incapable de faire le moindre pas en avant.

Tout cela le démotivait de plus en plus à travailler.

À quoi bon ?

Ses parents l'ont même surpris à rester scotché le soir devant les jeux vidéo plutôt que de revoir ses cours, ou faire ses devoirs. Notez cela, on va y revenir.

Quelle solution ?

Une prise de conscience et une perception différente

La prise de conscience des différents blocages chez Paul, la connaissance de la racine du problème, a réduit le stress des parents à zéro.

L'anxiété, presque à la limite de la panique, a laissé place à une vision nette et claire des véritables problèmes de Paul. Ils ont pu poser un regard neuf sur la réalité de ce que vivait leur fils, qui n'était plus issu d'une interprétation fautive.

Ils savaient où et comment agir.

Les blocages de Paul étaient trop solidifiés, trop denses, pour qu'ils puissent disparaître par la seule compréhension et la bienveillance de ses parents. Pour eux, un accompagnement personnalisé (que l'on appelle coaching scolaire) devenait une évidence.

C'est ainsi que j'ai suivi Paul en accompagnement personnalisé, où ses blocages d'apprentissage ont pu être levés un à un en 7 séances.

Je n'étais pas le seul auteur du changement chez Paul. Les parents font aussi partie de LA solution.

Pourquoi ?

Parce que les parents sont un repère, une boussole.

Les parents ont ce pouvoir unique d'ouvrir des portes que personne d'autre ne peut franchir. Parfois, une simple conversation à cœur ouvert, une balade où l'on se parle sans filtre, ou un moment partagé autour d'un projet commun peuvent faire bien plus que toutes les séances en cabinet.

Vous êtes celui ou celle qui connaît les recoins de son âme, ses doutes, ses espoirs. N'oubliez jamais que c'est dans votre regard qu'il trouvera la force de se relever.

Même si vos rapports avec votre enfant sont tendus, voire conflictuels, votre présence, vos mots, vos gestes, aussi simples soient-ils, peuvent être un moteur puissant pour l'aider à reprendre confiance et motivation. Parfois, c'est dans les moments de doute que vous pouvez faire la plus grande différence.

Évitez de tomber dans le piège : conflit = plus de solution.

Votre ado ne vous parle plus ? C'est simplement que vous vous y êtes mal pris !

Balayez cette culpabilité, vous êtes humain après tout, et c'est normal de faire des erreurs.

Au lieu de vous en vouloir, prenez une grande respiration et essayez de nouveau de communiquer en évitant de répéter les mêmes erreurs.

Parce que chaque silence peut être une porte entrebâillée, prête à s'ouvrir si vous avez la clé. Ne cherchez pas la perfection, cherchez juste la connexion.

Vous avez un rôle crucial à jouer, non en tant qu'expert, mais en tant que parent, qui apporte un soutien inconditionnel.

Comment s'y prendre ?

Je vais vous donner 5 clés de compréhension qui vous permettront de débloquent bien des choses.

Clé n°1 – La fainéantise (chez votre enfant) ça n'existe pas

Ne cherchez pas l'explication dans l'existence d'un gène de la fainéantise ! Il n'existe pas ! Je me souviens des parents de Manon, durant un entretien pour un accompagnement de coaching scolaire, qui pensaient avoir identifié le problème de leur fille : elle est plutôt fainéante. « On ne lui a pas assez appris le sens de l'effort ! » soupire le papa. « Elle passe beaucoup trop de temps sur les réseaux sociaux, elle est constamment rivée sur son téléphone », renchérit sa maman.

À leur grande stupeur, j'ai répondu que c'était tout à fait normal. Le comportement de Manon n'est qu'un symptôme, même si cela n'excuse rien ! Tout comme Paul, d'ailleurs, qui se réfugiait de plus en plus dans les jeux. Vous vous souvenez ? Je sais, ma position tranchée vous choque probablement aussi. Alors, je vous explique.

Des études en neurosciences ont montré quelque chose de fascinant : notre cerveau est programmé pour fuir la douleur et courir après le plaisir [1 & 2].

Surprenant, non ? Mais c'est comme ça, c'est dans nos circuits.

Alors, quand votre enfant traîne des pieds pour faire ses devoirs, prenez conscience que ce n'est pas juste de la flemme, sorte d'expression du gène du fainéant.

À cause de ces blocages (que nous avons vus chez Paul, par exemple), de ces barrières mentales, le cerveau de votre enfant a rangé le travail scolaire dans la catégorie « douleur », et il fait tout pour l'éviter, comme un chat qui esquive l'eau.

Ce n'est pas une excuse, mais comprendre ces mécanismes vous donne les clés pour poser le bon diagnostic, mettre le doigt sur le vrai problème et apporter une vraie solution... et surtout changer d'état d'esprit.

La prochaine fois que vous surprenez votre enfant à s'éterniser sur les réseaux sociaux, sur un jeu vidéo, ou qu'il rechigne à se mettre au travail, pensez à cela !

Cela vous évitera une montée d'adrénaline néfaste de la colère.

Quand votre enfant ou ado, comme Manon, refuse de se plonger dans ses devoirs, ne pensez pas simplement à la paresse ou au manque de motivation.

C'est bien plus profond que ça.

Ce refus, c'est son cerveau qui entre en mode survie, cherchant désespérément à éviter une souffrance qu'il perçoit comme bien réelle. Ce n'est pas de la flemme, c'est une réaction instinctive à une situation qu'il juge insurmontable.

Ce n'est pas qu'il ne veut pas, c'est qu'il ne sait plus comment affronter ce qui lui semble insurmontable. Il ne s'agit pas de flemme, mais d'un mécanisme de protection, une armure qu'il revêt pour se protéger d'un monde qui, parfois, lui semble trop dur à comprendre.

Imaginez son désarroi, son sentiment d'impuissance face à des tâches qui lui paraissent comme des montagnes à gravir sans équipement.

C'est là que vous avez un rôle essentiel : en comprenant cette réaction, vous devenez celui ou celle qui peut l'aider à transformer cette douleur en force, ce mur en escalier.

Vous avez le pouvoir de lui montrer que ce qui semble impossible ne l'est pas. Avec votre soutien, il peut apprendre à se relever, à croire en lui, et à voir les défis non plus comme des obstacles, mais comme des chances de grandir et de s'épanouir.

Le cerveau humain, ce vieux roublard, n'a qu'un seul credo : fuir la douleur et courir après le plaisir. Edward Thorndike l'avait déjà compris en 1905 avec sa fameuse Loi de l'effet. Il a démontré que chaque fois qu'un comportement est suivi d'une conséquence positive, on le reproduit. Mais si ce même comportement nous mène à la douleur, on l'évite comme la peste.

Prenez un simple rat : appuyez sur un levier pour obtenir une friandise, et il le refera sans hésiter. Donnez une décharge électrique en appuyant sur ce même levier, et il s'en tiendra à distance.

Et notre cerveau, malgré toute sa sophistication, n'échappe pas à cette logique implacable. Au fond, que l'on soit homme ou rat, on n'est pas si différents : on cherche tous à maximiser le plaisir et à minimiser la douleur. Voilà pourquoi, pour motiver, il faut savoir transformer chaque défi en récompense, et non en punition.

Les neurosciences, aujourd'hui, nous offrent un regard encore plus profond sur ce qui se passe réellement dans le cerveau d'un adolescent en difficulté.

Elles nous montrent qu'au cœur du cerveau, dans cette petite région appelée le pallidum ventral, se joue une véritable bataille entre deux forces : d'un côté, des neurones nous poussent à rechercher le plaisir, et de l'autre, certains nous incitent à fuir la douleur. C'est là, dans cette zone minuscule mais puissante, que tout se décide.

Alors, quand votre ado décroche à l'école, ce n'est pas un simple problème de volonté ou de caractère. C'est souvent parce que son cerveau a associé les études à une forme de souffrance,

un combat qu'il mène silencieusement chaque jour. Ce n'est pas de la paresse, c'est une réaction instinctive, un réflexe de survie totalement inconscient.

Quand un élève décroche à l'école, la tentation est grande de parler de « manque de motivation » ou de « paresse ».

Mais si on regardait les choses autrement ? Derrière ce retrait, il se passe quelque chose de bien plus profond : son cerveau a associé l'école à quelque chose de douloureux, et naturellement, il veut s'en éloigner.

Maintenant que vous avez saisi ce qui motive ou démotive vraiment votre enfant, vous ne voyez plus les choses de la même manière.

Vous n'êtes plus simplement spectateur, perdu dans l'incompréhension qui laisse place à toutes sortes d'interprétations.

Vous avez découvert ce levier caché, ce mécanisme secret qui fait tourner les rouages de sa motivation. Et avec cette nouvelle clarté, vous pouvez enfin appliquer la clé n°2 : « chacun apprend différemment. »

Clé n°2 – À chacun sa façon d'apprendre

Lorsque j'étais enseignant, j'avais une élève, Angélique, qui vient me voir en fin de cours et me lance d'une voix timide : « Monsieur, je vous préviens, je suis un vrai boulet, je ne comprends pas grand-chose ! »

Le problème d'Angélique : elle avait décrété qu'elle était « nulle » car elle ne comprenait pas les cours.

Vous voyez le blocage ?

Pour sortir votre enfant, comme Angélique, de ce cercle vicieux où chaque mauvaise note alimente un état d'esprit négatif, la première action est de transformer sa perception.

Pas question de laisser Angélique s'enfoncer dans cette croyance. Je lui ai montré que ses difficultés ne viennent pas d'un manque d'intelligence ou de capacité, mais simplement d'un décalage entre sa façon d'apprendre et le système scolaire classique.

Sachez que votre enfant n'est pas le problème, c'est la méthode qui n'est pas adaptée à son mode de fonctionnement unique.

Comme je l'ai fait pour Angélique, c'est là que vous, en tant que parent, avez un rôle essentiel à jouer en montrant à votre enfant, à votre ado qu'il apprend différemment.

Au lieu de vous battre contre le système scolaire qui ne vous convient pas, tel un Don Quichotte affrontant les moulins à vent, aidez votre enfant, votre ado à découvrir sa propre manière d'apprendre, celle qui lui correspond vraiment.

Comment apprenez-vous vraiment ?

Prenez une minute et réfléchissez à cette question : « Comment apprenez-vous de manière réellement efficace ? »

Si votre réponse tourne autour des résumés, du surlignage, de la répétition ou des graphiques, alors vous êtes encore loin du compte.

Ces méthodes, bien que communes, manquent de précision et de profondeur. Elles peuvent sembler utiles, mais sont souvent inefficaces. Difficile de répondre précisément, n'est-ce pas ?

Pendant ma carrière d'enseignant, j'ai posé cette question à des milliers d'élèves. Deux types de réponses revenaient sans cesse. Les élèves à l'aise répondaient souvent par un simple « Je ne sais pas, je m'en sors bien », comme si cela suffisait. Les autres, ceux qui rencontraient des difficultés, avaient une vague idée : « J'ai quelques techniques, mais rien de vraiment efficace. »

En clair, la plupart des élèves, qu'ils soient en réussite ou non, ne savaient pas vraiment comment ils apprenaient. Et cela ne s'est pas amélioré depuis.

Pire ! On a inventé les pseudos « troubles d'apprentissage » pour tenter d'expliquer ce que l'on ne comprend pas. Voilà comment coller une étiquette à un enfant et l'enfermer dans l'impuissance acquise.

Mais je ne vais pas m'étaler là-dessus. Revenons à notre sujet.

Il y a ceux qui avancent sans trop se poser de questions, et ceux qui tâtonnent, souvent sans résultat concluant. Le problème ? Une méconnaissance totale de ce qui fonctionne vraiment pour eux.

Le vrai problème, c'est quand on ignore comment on apprend vraiment. Sans ça, pas moyen de s'adapter, pas moyen d'anticiper.

Pour un enfant, c'est un mur infranchissable qui l'empêche de voir l'école autrement que comme un fardeau.

Et quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, son cerveau va toujours revenir à cette idée fautive et insidieuse : « Si je ne comprends pas, c'est parce que je suis bête, parce que je suis nul(le). »

C'est humain, c'est le cerveau qui cherche la voie la plus simple, mais c'est un piège terrible. Ce raisonnement, c'est un biais cognitif, une fausse piste que le cerveau emprunte pour expliquer l'échec.

Votre enfant n'est pas encore mature, son cerveau est en construction, les connexions neuronales sont loin d'être achevées. Et c'est là que tout se joue : il doit comprendre comment il apprend, pas à peu près, mais précisément. C'est ça, la clé pour transformer l'apprentissage en quelque chose de positif.

Imaginez, même pour un adulte, c'est un casse-tête de comprendre comment on fonctionne. Alors, pour un enfant ?

C'est un défi de taille. Seul, sans outils, il n'y arrivera pas. C'est là que vous intervenez, pour l'aider à découvrir ce chemin unique qui est le sien.

Comment connaître sa façon d'apprendre ?

Comment découvrir sa propre façon d'apprendre et prendre le contrôle de ce processus ?

Ça semble compliqué, n'est-ce pas ?

Eh bien, détrompez-vous. C'est en réalité beaucoup plus simple qu'on ne le pense.

Il suffit de se tourner vers un outil efficace et redoutablement pratique : les 7 profils d'apprentissage.

Cet outil, loin d'être un gadget, vous offre une carte précise pour comprendre comment votre cerveau fonctionne, comment il intègre les informations.

En utilisant ces profils, ce qui semblait un mystère devient soudain clair comme de l'eau de roche. Vous n'avez plus à tâtonner dans le noir, vous avez en main la boussole qui vous guide vers la maîtrise de votre propre apprentissage.

C'est la première action que j'ai posée avec Angélique : nous avons analysé ensemble sa façon d'apprendre, sa manière de comprendre les choses de façon extrêmement précise avec les 7 profils d'apprentissage.

Que s'est-il passé ensuite ?

Le modèle de pensée d'Angélique est passé du « je suis nulle » à « j'apprends différemment, et je comprends pourquoi j'ai du mal à apprendre, pourquoi je n'y arrive pas. »

En prenant connaissance de son profil d'apprentissage, Angélique a changé complètement sa façon de considérer sa scolarité et ses pseudos difficultés à comprendre.

Alors, oui, vous avez sûrement déjà lu quelque part sur Internet que les profils d'apprentissage seraient un simple « neuromythe », c'est-à-dire un concept non validé par les neurosciences.

Un mot bien savant, qui n'est même pas issu du cerveau de neuroscientifiques besogneux dans leur laboratoire.

Devinez quoi ? Il a été concocté par... un organisme économique, l'OCDE, en 2002 et popularisé par un linguiste !

Comme la sentence d'un juge, ce terme de « neuromythe » est brandi pour discréditer tout ce qui ne rentre pas dans les cases d'une pensée formatée.

Après tout, pourquoi s'embêter avec les nuances qu'impose la science quand on peut simplement coller une étiquette et passer à autre chose ?

C'est tellement plus facile de balayer d'un revers de main ce qui ne correspond pas aux critères du jour.

En réalité, les profils d'apprentissage sont avant tout un outil.

Et un outil, ça s'évalue à son efficacité, pas à une validation en laboratoire. Demander une preuve scientifique pour un outil, c'est un peu comme vouloir des études pour prouver qu'une pioche creuse ou qu'une voiture roule.

Bref ! Un non-sens.

Plus de 2 500 établissements scolaires, de formation ou d'université

Vous vous demandez quelle légitimité cet outil peut avoir ?

Ce n'est pas juste un concept sur papier, né de l'esprit d'un passionné en éducation qui bricole dans son coin.

Cet outil, issu du livre « Les 7 profils d'apprentissage », publié en 2005 aux Éditions Eyrolles (et dont je suis l'auteur), est utilisé et mis en pratique dans plus de 2 500 établissements scolaires, centres de formation et universités à travers le monde francophone.

Et oui ! Rien que cela. Et aucune publicité ou démarche commerciale n'est faite. Un simple bouche-à-oreille boosté par l'efficacité de l'outil.

Mais quand un enfant connaît sa façon précise d'apprendre, avec les 7 profils d'apprentissage, que se passe-t-il au niveau des résultats scolaires ?

Est-ce que les notes augmenteraient ?

Pour répondre à cette question, une étude [3] a été réalisée en 2016 par Sylviane BACHY (docteur en sciences de l'éducation de l'université de Bruxelles) auprès d'élèves en études supérieures, post-bac de l'EPHEC à Bruxelles.

Voici les conclusions :

« Nous pouvons valider notre hypothèse de base que la prise de connaissance conjointe entre les trois composantes de l'outil 7 profils d'apprentissage a un impact sur les stratégies métacognitives d'apprentissage des étudiants (ils peuvent vérifier leur compréhension et/ou maintenir leur motivation). En effet, les étudiants participants du groupe 1 (fortement en échec à la session de janvier) augmentent positivement le nombre de crédits validés et de manière significative leur moyenne de crédits par rapport aux non-participants sans pour autant parvenir à poursuivre leur parcours. Les étudiants participants du groupe 2 (borderline) augmentent de manière significative leur moyenne de crédits et ils peuvent davantage poursuivre leur parcours. »

En Belgique, un crédit est une notation dans les unités de valeurs pour obtenir le diplôme d'études supérieures.

Les résultats de cette étude ont été présentés au colloque sur la pédagogie de l'enseignement supérieur en juin 2017 à Grenoble et ont fait l'objet d'une publication.

Comment s'est passée la scolarité d'Angélique ?

Cette prise de conscience a tout changé !

Ses résultats ont littéralement explosé. Le dernier trimestre, elle était la première de sa promo et à ses examens, elle s'est classée dans les 10 meilleurs résultats de l'Académie.

Alors, si votre enfant découvre enfin son profil d'apprentissage, est-ce que ses notes vont grimper en flèche comme pour Angélique ? C'est possible : j'ai vu des transformations chez des enfants, des adolescents qui vous laisseraient sans voix.

Si ce n'est pas rare, pour être honnête, ce n'est pas la majorité non plus.

Je vous conseille de considérer la connaissance de la façon d'apprendre comme un processus qui change l'état d'esprit et qui ouvre la voie vers un changement et donc une amélioration de la scolarité.

Évitez d'y voir une baguette magique, qui va tout résoudre, même si cela peut arriver.

Pourquoi ?

Car vous, parents, avez votre pierre à l'édifice à apporter. Et cela compte plus que vous ne le croyez.

Je me souviens, il y a peu, un de mes coachs (membre du collectif que je forme) a obtenu des résultats impressionnants avec une jeune fille de 13 ans. Cette collégienne est passée d'élève indisciplinée au bord de l'exclusion à élève modèle avec un bulletin scolaire plutôt flatteur.

Un de ses plus gros blocages : elle était persuadée d'être nulle (vous commencez à connaître), une moins que rien, à un tel point que son cerveau, pour fuir cette souffrance (vous vous souvenez, fuite de la douleur), l'amenait à rabaisser les autres en retour. D'où un comportement ingérable !

Mais on s'est aperçu que pour sa maman, rien n'était jamais assez bien. D'où un contrôle absolu sur sa fille (et sur le quotidien), jusqu'à installer des notifications sur son téléphone pour rappeler les tâches à faire. Elle avait une bonne note ? « Oui, mais d'autres ont fait mieux » s'emportait-elle presque.

Voyez-vous le problème ? Le coach a fait son travail avec de beaux résultats. Mais il ne pouvait perdurer face aux critiques constantes et au contrôle de la maman sur sa fille. Se sentir rabaissée ne pouvait l'aider !

Et le plus fou, c'est que la maman ne voyait pas du tout où était le problème. Cadre supérieure à succès dans une grosse multinationale, l'exigence, l'excellence, le toujours plus rythmaient son quotidien. Certes, si ces principes l'ont amenée là où elle en est, sa fille de 13 ans n'est pas son employée ! C'est une ado en pleine découverte de la vie.

Comment connaître son profil d'apprentissage ?

Comment connaître sa propre façon d'apprendre et comment maîtriser ce processus ? Est-ce si complexe ? Rien n'est plus facile en fait. Il suffit d'utiliser l'outil pédagogique « les 7 profils d'apprentissage ».

Montrez-lui comment il apprend - Faites le test des 7 profils d'apprentissage sur apprendreaapprendre.com ou 7parents.com.

Cela peut être une révélation. Libre à vous de lui faire faire la partie gratuite ou la version complète qui assure le financement du test.

Mais à ce stade, je vous conseille de finir la lecture de cet e-book avant de faire faire le test à votre enfant ou à vos enfants.

Attention aux faux tests ! Le succès des 7 profils d'apprentissage amène à la rançon de son succès : la fraude ! Des indéclicats recopient les questions du test donnant des résultats totalement fantaisistes et faux (l'algorithme de calcul est confidentiel et ne peut pas être copié).

Nous avons de nombreux partenaires. Assurez-vous que le test renvoi à l'adresse suivante : <https://www.apprendreaapprendre.com/tests/> ou que vous avez affaire à un coach qui fait partie du collectif dont la liste est ici : https://www.apprendreaapprendre.com/reussite_scolaire/listes-des-coachs/

Clé n°3 - Petit aperçu des 7 profils d'apprentissage et méthode pour apprendre

Les 7 profils d'apprentissage sont un outil pédagogique qui aide chaque enfant, chaque élève (à partir de 10 ans) à connaître précisément sa façon d'apprendre.

Est-ce un outil uniquement destiné à être utilisé par les enseignants ? Bien sûr que non. Pour vous, parents (maman ou papa), c'est un outil qui aide à comprendre son enfant ou ses enfants et surtout à appréhender les différences avec soi-même. Et ces différences sont parfois grandes.

Je ne parle pas ici de différences liées à l'âge et à la maturité qu'il peut y avoir entre un enfant et ses parents adultes. Je parle de différences de fonctionnement entre deux êtres humains, qu'ils soient enfants ou non. Comment cela fonctionne-t-il ?

Les 7 profils d'apprentissage sont composés de 3 niveaux.

Au premier niveau (appelé profil d'identité), on prend en compte le comportement de la personne en situation d'apprentissage.

On définit 7 profils d'identité différents : le perfectionniste, l'intellectuel, le rebelle, le dynamique, l'aimable, l'émotionnel, l'enthousiaste. Prenons par exemple le perfectionniste.

C'est un élève qui fera toujours en sorte que les choses soient irréprochables, que ce soit un devoir, une dissertation, etc. Par contre, dès qu'il s'apercevra que ce qu'il entreprend n'est pas, selon lui, parfait, il sera enclin au découragement.

Le symptôme typique de ce comportement se manifeste par des expressions du type « *je suis nul(le) !* », « *je ne sais rien faire...* ».

La spirale de l'autodévalorisation peut se mettre en marche et conduire à un blocage. Les

enseignants, les formateurs ou les parents doivent être très vigilants dans leurs critiques face à un élève de type perfectionniste.

Les remarques négatives du genre « *tu es mauvais, ton travail est nul...* » ont un grand pouvoir destructeur chez le perfectionniste. Valorisez ce qui peut être perçu comme « non parfait », et changez votre vocabulaire : ce qui est « nul » doit être transformé en « points à améliorer ». L'émotionnel, lui, sera peu sensible à cette attitude. Il réagit de manière très différente. Il n'a que faire de la perfection.

L'important pour lui, c'est la créativité, le beau. Il peut être très doué dans les matières artistiques. Par contre, c'est quelqu'un qui peut facilement broyer du noir, sans savoir pourquoi. N'essayez pas de le rassurer ou de le consoler en lui demandant ce qui ne va pas. Bien souvent, il ne le sait pas lui-même. Il a des difficultés à maîtriser ses émotions, ce qui peut le conduire à des réactions théâtrales lorsqu'il est contrarié.

Au deuxième niveau (appelé profil de motivation), on s'intéresse à la motivation de la personne.

En d'autres termes, quel est l'élément dans le fait d'apprendre qui motive, quels sont les éléments extérieurs qui conditionnent l'intérêt de l'élève ?

Il y a 4 profils de motivation : « vais-je apprendre ? », « avec qui ? », « quelle utilité ? », « où ça se situe ? ».

Prenons par exemple quelqu'un qui est sensible au profil : « Quelle utilité ? ». Tant qu'il ne trouvera pas à quoi une matière peut servir, il ne se sentira pas du tout motivé.

Un des rôles possibles d'un professeur ou d'un formateur est de montrer l'intérêt de la matière à ce type de profil.

Par exemple, lorsque j'entends un étudiant me dire « je n'aime pas cette matière, ça ne me servira à rien ! », vous pouvez être sûr que j'ai affaire à une personne ayant ce type de profil.

À noter qu'une personne peut combiner 2 profils de motivation, avec toutefois une dominante.

Le troisième et dernier niveau (profil de compréhension) concerne le mode d'« intégration » ou de compréhension de l'information. Il y a 3 profils : visuel, auditif, kinesthésique.

Attention, ces termes, exprimés pour la première fois par le neurologue Jean-Martin Charcot, sont génériques et n'ont rien à voir avec l'utilisation qu'en fait la PNL, par exemple.

Les visuels, par exemple, ont besoin de voir les choses, d'avoir des graphiques et des couleurs. Ils auront beaucoup de mal à comprendre un cours où le professeur ou le formateur ne fait que parler.

Le problème est que certaines matières ne peuvent guère être enseignées autrement, telles que la philosophie, le français, ou, dans une moindre mesure, l'économie.

Par contre, les élèves qui enregistrent l'information principalement par le mode auditif seront très à l'aise. Les kinesthésiques, eux, ont besoin d'un ressenti, d'apprendre en faisant, et de comprendre le pourquoi des choses.

C'est l'une des raisons pour lesquelles on trouve souvent des personnes de ce profil dans les métiers manuels. Cette population est plus exposée au processus d'échec scolaire. Attention ! Ce n'est pas parce qu'une personne a un profil kinesthésique qu'elle est destinée à être cancre ou à faire un métier manuel.

Dans les profils de compréhension, il s'agit d'une dominante, un canal sensoriel privilégié. Nous avons tous les sens de la vue, de l'ouïe et du ressenti. Mais quel canal privilégiez-vous pour enregistrer l'information ? Nous avons donc un canal sensoriel dominant, combiné aux 2 autres restants, qui jouent un rôle moindre.

Un profil d'apprentissage
=

1 profil de compréhension + 1 profil de motivation + 1 profil d'identité

Exemple de profil d'apprentissage : « Visuel » + « Quelle utilité » + « Dynamique »

1 — **Tableau des 7 profils d'apprentissage**

Profil identité →

						
L'intellectuel	Le dynamique	L'aimable	Le perfectionniste	L'émotionnel	L'enthousiaste	Le rebelle
L'intellectuel aime apprendre. Généralement il affectionne la solitude. Introverti il peut paraître distant vis à vis des autres. Il est souvent bon élève.	Le dynamique aime agir. Il a le don de réussir dans ce qu'il a décidé d'entreprendre. Cela n'en fait pas automatiquement un bon élève. Il compte beaucoup sur son sens de la débrouillardise	L'aimable travaillera plus pour faire plaisir à ses parents, à ses professeurs. Sociable et gentil c'est un élève très agréable. Cependant il a besoin d'attention pour pouvoir s'épanouir.	Le perfectionniste a horreur de mal faire. Il a une faculté à voir ce qui pourrait aller de travers. Soucieux et inquiet, il prend le temps de faire les choses correctement.	L'émotionnel agit en fonction de ses émotions difficilement contrôlées et peut réagir de façon théâtrale. Il possède un esprit très créatif et aime se différencier de ses camarades.	L'enthousiaste a une forte joie de vivre. Il a une grande faculté à percevoir le côté positif des choses. Cependant l'ordre et la discipline ont tendance à le frustrer.	De peur d'être blessé, le rebelle, évite de montrer tout signe de faiblesse. Il n'hésite alors pas à rentrer en confrontation mêlée à des accès de colère. Il peut donc devenir un élève difficile.

Profil de motivation →

			
Quelle utilité?	Vais-je apprendre?	Avec qui?	Où ça se situe?
La motivation dépend du degré d'utilité perçue de l'enseignement. Ces personnes aiment d'avantage le concret.	C'est une motivation pour apprendre. Ces personnes aiment savoir pour savoir et sont curieuses d'esprit.	La motivation est centrée sur les personnes : quel professeur vais-je avoir? Avec quels camarades vais-je faire des travaux pratiques?	Besoin de situer les choses, dans un plan, dans une vision globale, dans un lieu. Ces personnes sont sensibles à l'environnement.

Profil de compréhension →

		
Auditif	Visuel	Kinesthésique
La compréhension s'effectue principalement par l'écoute	La compréhension s'effectue principalement par ce qui est vu	La compréhension s'effectue principalement ce qui est ressenti. C'est apprendre en faisant

www.apprendreaapprendre.com

© Jean-François Miché - «Les 7 profils d'apprentissage» Dessins © Yann Angel Editions d'Organisation

Nota : Vous trouverez le tableau des 7 profils d'apprentissage en dernière page de cet e-book)

Vous voyez que les 7 profils d'apprentissage sont un outil qui ne se limite pas seulement au niveau de l'apprentissage. Il va plus loin à deux niveaux :

1. Celui de la connaissance de soi ;
2. Et celui de la communication.

Pour des parents, cela permet de connaître leur façon de réagir, de connaître leur propre vision du monde et de voir les différences qu'il peut y avoir avec leur(s) enfant(s).

L'erreur courante est de vouloir agir, communiquer selon sa propre perception du monde, sa propre perception de son environnement, ses propres schémas.

Connaissez-vous seulement la façon dont vous percevez les choses ?

95 % des personnes ne le savent pas. 5 % en ont une vague idée, et encore, la plupart font une projection de leur propre monde.

Comment alors comprendre et agir avec efficacité et pertinence vis-à-vis de vos enfants, vis-à-vis de vos proches, quand votre connaissance de vous-même est floue, au mieux instinctive (et forcément incomplète) ?

Vous me direz : « *En tant que parent, je connais forcément bien mes enfants* ». Je vais vous bousculer un peu : vous ne connaissez du mode de fonctionnement de vos enfants que ce que vous projetez (le biais cognitif de projection), à savoir des jugements de valeur du genre « mon fils est bordélique » (alors qu'il veut ranger, mais vous ne lui laissez pas le temps) ; « ma fille est lente, elle ne veut pas comprendre » (alors que votre fille est probablement d'un profil kinesthésique/aimable et visuel ou auditif/dynamique).

Vous voyez comment on peut facilement aboutir à des situations de blocage, suite à des incompréhensions toutes bêtes. L'autre erreur est de croire que tout va bien car vos enfants vous obéissent. Ils sont plutôt calmes. Encore heureux qu'ils vous obéissent, même si parfois il faut insister.

Mais l'obéissance et la docilité sont de bien mauvais repères : les problèmes sont cachés. C'est plus tard, lors d'événements, que vous les découvrirez : ils vous « exploseront » littéralement à la figure, généralement à l'adolescence.

Quel était le profil d'apprentissage d'Albert Einstein ?

Ainsi, chacun d'entre nous combine ces 3 niveaux de profils (profil d'identité, profil de motivation, profil de compréhension).

Et selon votre profil d'apprentissage, vous avez bien entendu une manière propre d'apprendre, de percevoir votre environnement et donc de communiquer.

Einstein, par exemple, avait un profil d'identité de type « intellectuel ». À l'école, il s'isolait et préférait travailler seul, un comportement qui marqua profondément ses professeurs. Ses parents

disaient que leur fils était atypique, non pas à cause d'une quelconque étincelle de génie, mais par son attitude solitaire.

Ce comportement était tout à fait normal et sain pour un enfant de profil intellectuel, mais étrange pour des parents qui, dans leur ignorance, ne comprenaient pas.

À l'université de Zurich, Einstein fut remarqué pour son manque d'assiduité en cours. Il faisait beaucoup plus confiance à son travail personnel. Les périodes de travail imposé en classe étaient pour lui un véritable supplice, et il perdit à plusieurs reprises toute motivation pour la physique. Après avoir obtenu son diplôme, il mena ses recherches en marge de la communauté scientifique. Einstein avait un profil de motivation du type « Quelle utilité ? » : Il s'intéressa très tôt à la physique, en partie grâce à son oncle qui possédait une fabrique de matériel électrique et l'emmenait souvent dans ses ateliers.

Trouvant là une utilité concrète pour satisfaire sa curiosité, il prit goût à l'étude des mathématiques. S'il excellait dans ces deux matières, il était par contre « à la traîne » dans les autres, notamment en littérature. Il n'y voyait aucun intérêt, sauf peut-être à faire le minimum pour passer en classe supérieure. D'ailleurs, il échoua à l'examen d'entrée de l'université de Zurich à cause de ses faibles résultats dans les matières non-scientifiques.

Enfin, Einstein avait un profil de compréhension principalement de type kinesthésique (avec une composante visuelle) : le jeune Albert était relativement lent.

Pourquoi ? Parce qu'il avait besoin de ressentir les choses. Même s'il parvenait à résoudre les problèmes mathématiques, ses calculs n'étaient pas toujours sans erreur. Comprendre le pourquoi des choses était un élément fondamental de son apprentissage. Cela explique pourquoi il n'aimait pas l'école : pour lui, on y faisait trop de « par cœur » et il trouvait qu'il était difficile de poser des questions aux professeurs, encore plus d'obtenir des réponses.

Son attitude, bien que légitime pour quelqu'un qui avait un besoin profond de comprendre le « pourquoi des choses » et de s'isoler parfois pour ne pas se sentir envahi, fut incomprise par les enseignants de son lycée.

Qu'est-ce qui l'a sauvé ? Certainement pas son génie, car celui-ci ne s'était pas encore révélé à l'époque. Enfant, Albert Einstein était perçu comme réfractaire et bizarre. Autant de jugements de valeur qui ne l'ont pas aidé. Son salut est venu de ses parents qui, même s'ils ne comprenaient pas le comportement de leur fils, savaient qu'il avait besoin d'un autre environnement pour apprendre, grandir et s'épanouir. C'est ainsi que les Einstein inscrivent leur fils dans un établissement différent, basé sur une pédagogie inspirée des travaux du pédagogue Pestalozzi, fondée sur la créativité, l'autonomie et la réflexion, bien plus adaptée au jeune Albert.

Malentendus entre professeur et élève

Comprendre la diversité des profils d'apprentissage est plus qu'une simple question d'adaptation pédagogique : c'est une invitation à repenser la manière dont on se connecte aux élèves. Angélique avait un profil de compréhension de type kinesthésique.

Vous pourriez lui réciter la plus brillante des explications mathématiques, répéter une théorie fascinante ou donner les instructions les plus limpides pour un devoir : ça glisserait sur elle comme de l'eau sur du marbre.

Non pas parce qu'elle est distraite, mais parce que son esprit fonctionne autrement : elle doit ressentir l'information qu'on lui transmet pour la comprendre pleinement.

Du côté de mes collègues enseignants, cette situation peut devenir une énigme exaspérante. Ils sont persuadés d'avoir tout bien expliqué, d'avoir été simples, directs, clairs. Et pourtant, Angélique ne réagit pas.

À ce stade, la frustration peut rapidement s'installer. Et si on voyait les choses autrement ? Et si la clé n'était pas dans l'explication elle-même, mais dans la manière dont l'élève perçoit et intègre cette explication ? Un élève de profil de type kinesthésique comme Angélique a besoin de comprendre le « pourquoi des choses », de tester pour saisir l'essence d'un concept.

Ce n'est pas une lenteur d'esprit, c'est une autre vitesse de traitement, une autre logique. C'est comme essayer de faire voler un avion avec une recette de cuisine : ça peut être dangereux ! Le défi devient plus épineux lorsque le profil d'identité s'ajoute à l'équation. Angélique avait un profil d'identité de type « aimable » en plus d'être kinesthésique.

Même perdue dans ce qu'elle écoute, elle ne lèvera pas la main pour poser des questions. Pas parce qu'elle n'ose pas, mais parce qu'elle préfère préserver une pseudo « entente » (oui, tout va bien, tout va très bien, madame la Marquise) plutôt que de risquer de faire éclater l'embarras de l'incompréhension.

Alors nous, enseignants, avons fait en sorte de créer le cadre, l'environnement pour qu'Angélique puisse poser ses questions, nous interrompre si elle ne comprenait pas.

Ce silence, ce refus de perturber, c'est l'étincelle qui allume le malentendu. Le professeur pense : « elle a tout compris », alors qu'Angélique se noie dans la confusion, croyant que c'est la matière ou, pire, elle-même qui est le problème.

Ce n'est pas une simple divergence de communication, c'est un gouffre. Pour éviter cet écart, l'élève, et donc votre enfant, doit d'abord comprendre son propre mode d'apprentissage.

En tant qu'enseignant, je n'ai jamais attendu que mes élèves devinent leur profil ; je leur donnais les outils pour qu'ils le découvrent eux-mêmes.

Alors vous me diriez « D'accord, Jean-François, tu fais partie de ces enseignants qui comprennent et qui savent accompagner. Mais qu'en est-il quand ce n'est pas le cas ? Quand les professeurs n'ont pas cette sensibilité ou, tout simplement, pas cette envie ? »

C'est exactement là que votre rôle de parent est important. L'idée même de déléguer entièrement la réussite de votre enfant au système éducatif, c'est comme confier les clés de votre maison à un inconnu en espérant qu'il saura en prendre soin. C'est un pari plutôt risqué. L'école ne fait pas tout – et elle ne le fera jamais à elle seule – votre implication devient cruciale. Ne comptez pas sur l'extérieur.

Trop souvent, on attend que le système règle tout, puis on s'étonne quand la situation tourne au vinaigre.

La vérité, c'est que l'éducation ne se délègue pas. Ce n'est pas un service à la carte. C'est une co-création, où chaque parent joue un rôle central.

Alors je sais que vous avez probablement entendu cette idée que les enseignants ne travaillent que 18 heures par semaine, n'est-ce pas ?

Une pure illusion. Ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans une classe bondée pendant une journée entière ne peuvent pas comprendre ce que cela demande vraiment en termes d'énergie et d'engagement.

Gérer une centaine d'élèves, préparer des cours, corriger des copies, participer aux conseils de classe, et tout cela sous une montagne de paperasse administrative... c'est bien plus qu'une simple tâche. C'est un marathon permanent.

Une enquête de 2010 le démontre [4] : les enseignants du primaire déclarent travailler en moyenne 44 heures par semaine, et pour les enseignants débutants (moins de 5 années d'ancienneté), c'est même 52 heures. Et aujourd'hui, avec la pénurie de personnel et les heures supplémentaires, ces chiffres ne font qu'augmenter.

Je ne voudrais surtout pas qu'on m'accuse de défendre un quelconque corporatisme ou de jouer dans le mélodramatique.

Mais, disons qu'ouvrir les yeux sur cette réalité pourrait vous épargner quelques déconvenues. Parce qu'au fond, mieux vaut anticiper que de déchanter.

Alors, voici ce que ça signifie pour vous : ne vous reposez pas sur l'idée que l'école va tout gérer. Matériellement, elle ne peut pas, et cela ne tient pas uniquement aux défaillances de notre système français !

Certes, comme dans toute profession, il y a quelques brebis galeuses. Mais dans l'immense majorité des cas, la réalité quotidienne du métier ne permet pas d'aller aussi loin qu'on le souhaiterait pour chaque élève. Alors, espérer que l'enseignant puisse tout régler est une chimère et je n'hésite pas à m'y inclure quand je l'étais.

C'est là que vous, parents, entrez en scène avec une carte maîtresse : le lien affectif. Ce lien unique vous offre un avantage immense sur l'enseignant : la disponibilité émotionnelle. Vous êtes la personne la mieux placée pour éveiller chez votre enfant cette conscience de soi, cette découverte fascinante de « comment il fonctionne ». L'enfant, en apprenant à se connaître, commence à décoder son propre processus d'apprentissage.

Et cela, vous pouvez l'accompagner à le faire par une communication subtile, mais directe, un échange où vous ne vous contentez pas de poser des questions, mais où vous l'aidez à s'interroger, à explorer. C'est un moment privilégié où vous pouvez rendre concret ce qui reste flou en classe. Votre rôle n'est pas celui d'un professeur, mais d'un guide. Vous êtes la personne qui peut lui révéler sa manière unique de percevoir et d'apprendre le monde.

Vous avez ce pouvoir de faire jaillir des prises de conscience chez votre enfant, là où l'école, prise dans son tourbillon, n'en a pas toujours la possibilité. Un petit déclic de votre part peut provoquer un grand bond dans sa manière d'apprendre et de grandir.

C'est ce qui nous amène à la clé suivante : celle de VRAIMENT communiquer.

Clé n°4 - Comment être entendu ?

Parler à son enfant, c'est facile. Après tout, vous êtes ses parents, et il est sous votre toit. Mais être entendu, vraiment écouté, au point que vos mots captent son attention et éveillent quelque chose en lui, voilà un tout autre défi.

Car communiquer, ce n'est pas juste ouvrir la bouche et laisser sortir des mots comme si tout ce qui comptait, c'était de remplir l'air de sons.

Imaginez la scène : votre enfant, rivé à son téléphone, confortablement installé sur son lit, et vous débarquez dans sa chambre pour lui dire d'aller sur le site apprendreaapprendre.com et de faire le test en répondant à plusieurs dizaines de questions.

Sous la contrainte et l'irritation, il risque de les bâcler juste pour en finir rapidement. Résultat ? Des réponses au test peu fiables, une tâche expédiée, et une victoire d'ego pour vous, peut-être, mais sans réel impact.

Maintenant, envisageons une approche différente.

Prenez le temps de vous asseoir avec lui, non pas pour imposer une action, mais pour éveiller sa curiosité. Parlez-lui de lui, de ce qui pourrait l'intriguer dans son propre fonctionnement. S'il se met à voir cela comme un jeu, une découverte amusante, alors là, tout change. Surtout pour les enfants de profil d'identité de type enthousiaste : ce côté ludique peut faire toute la différence.

Et cette fois, ce ne sera pas une simple obéissance, mais une participation active, motivée par une véritable envie de comprendre. Vous ne visez plus une victoire d'ego, mais une vraie ouverture, où l'enfant prend les rênes de son propre développement.

Alors comment s'y prendre ?

Évitez de donner des conseils

Eh oui, ça peut sembler contre-intuitif.

Pourtant, chaque fois que vous en donnez à votre enfant, vous risquez de vous heurter à une résistance.

Et cette résistance, loin d'être un caprice, est une réaction profondément humaine. C'est ce qu'on appelle la réactance psychologique, un mécanisme de défense de notre liberté personnelle. Quand on se sent contraint, même subtilement, la réaction est souvent de se braquer et de rejeter ce qui est imposé, même si c'est pour notre bien.

Vous avez peut-être déjà vécu cela : un ami ou un proche fait un mauvais choix. Cela vous saute aux yeux ! Vous ne pouvez pas rester là à ne pas réagir. Alors, vous l'avertissez. Sous l'impulsion de votre bienveillance, vous donnez un conseil, logique, basé sur des faits indiscutables.

Et pourtant, vous ne vous sentez pas du tout écouté. Tout juste décrochez-vous un « oui, oui », sorte de faux acquiescement pour vous signifier que vous dérangez ! Et plus vous insistez, plus la personne s'accroche à son idée, même si elle est manifestement mauvaise. Ce n'est pas de l'entêtement pour le plaisir, c'est simplement humain. On protège son espace de liberté coûte que coûte.

Les chercheurs Peterson, Kealey, Mann, Marek et Sarason (2000) ont suivi pas moins de 8388 enfants dans le cadre d'un programme de prévention contre le tabagisme (projet Hutchinson) [5].

L'objectif affiché était de réduire considérablement le risque que les enfants fument à l'âge adulte. Intervenir dès le plus jeune âge sur les risques du tabac par la diffusion d'informations sur les dangers pour la santé semble une évidence.

Un premier groupe (la moitié des enfants) a été exposé sur leur temps scolaire à pas moins de 65 interventions de professionnels, représentant environ 46 heures dévolues à la prévention du tabac (ses risques, ses conséquences, etc.).

Le deuxième groupe (l'autre moitié) a été laissé dans l'ignorance. Aucune information sur les dangers du tabagisme n'a été diffusée.

En toute logique, on pourrait s'attendre à ce que les jeunes adultes ayant reçu pas moins de 46 heures de formation sur les dangers du tabac soient, au final, moins nombreux à fumer que ceux du deuxième groupe, tenu dans l'ignorance.

La réalité montre un résultat différent : une fois à l'âge adulte, la proportion de fumeurs est la même dans les deux groupes, que les jeunes gens aient reçu ou pas des sessions d'information et de prévention du tabagisme.

Le « principe du fruit défendu » illustre parfaitement la réactance psychologique. Plus une chose est interdite, plus le désir de la transgresser devient irrésistible. Prenons la prohibition des années 1920 aux États-Unis. L'interdiction de l'alcool n'a pas réduit sa consommation, bien au contraire : les gens ont continué à boire clandestinement, le marché noir a prospéré, les mafias se sont enrichies, et la corruption a explosé. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Roosevelt, 13 ans plus tard, que cette expérience sociale a pris fin.

Le même schéma se retrouve dans les campagnes de prévention contre la drogue ou les relations sexuelles avant le mariage. Plus on impose l'interdiction, plus les adolescents sont tentés d'expérimenter. À l'inverse, l'exemple du Colorado est révélateur : la consommation de cannabis chez les jeunes a diminué après sa légalisation. Quand l'interdit disparaît, l'attrait de la transgression s'efface également [6].

Utilisation de la technique BYAF : « But You Are Free »

Quelles leçons tirer de ces différentes situations ?

Même si cette réaction de résistance est profondément ancrée en nous, évitez de donner des conseils ou d'imposer des choix (sauf lorsque l'autorité parentale est nécessaire).

Il existe un moyen assez simple et efficace de contourner cette résistance : faites ressentir l'absence de contrainte dans vos propositions, créez un sentiment de liberté. C'est ce qu'on appelle la technique BYAF (But You Are Free).

Au lieu d'imposer une décision, l'idée est de faire l'inverse : offrir le choix. Donner à votre enfant l'impression qu'il peut accepter ou refuser permet de désamorcer la réactance psychologique et de faciliter la prise de décision, tout en laissant l'espace pour qu'il se sente libre de choisir. Vous pouvez amener votre enfant à passer le test et à découvrir son profil ainsi :

« Le test des 7 profils permet de te découvrir comment tu apprends précisément, comment tu fonctionnes. Tu es libre de le faire ou pas. »

Il est possible de renforcer l'efficacité selon le profil de l'enfant.

Pour un type kinesthésique : ... « sens-toi libre de le faire ou pas. »

Pour un type visuel : « tu vois si tu souhaites le faire ou pas. »

Pour un type auditif : « fais comme tu l'entends. »

La technique du BYAF ("But You Are Free") n'est pas pour autant une solution miracle à la Merlin l'Enchanteur. C'est une façon de communiquer qui augmente sensiblement les chances d'obtenir l'adhésion de votre interlocuteur.

Une méta-analyse dirigée par Christopher Carpenter, de la Western Illinois University, portant sur 42 études mondiales avec 22 000 participants, a démontré que l'utilisation de cette approche doublait le taux de réussite.

Tout a commencé en 2000 avec une expérience menée par les chercheurs français N. Guéguen et A. Pascual [7].

Un des chercheurs demandait de l'argent à des passants, en variant une petite phrase à la fin. La première demande était directe : « *Auriez-vous quelques pièces pour prendre le bus ?* » La seconde ajoutait : « *Mais vous êtes libre d'accepter ou de refuser.* » Résultat ? 47,5 % des gens ayant eu le choix ont accepté, contre seulement 10 % pour la demande sans liberté apparente.

De plus, le montant des dons était également doublé : 1,07 € contre 0,49 €

En clair, il ne s'agit pas simplement de formuler une demande, mais de rappeler subtilement la liberté de dire oui ou non. Cette petite nuance change tout.

Amenez votre enfant à réfléchir pour éviter qu'il soit une victime

Plutôt que de vouloir donner des conseils à votre enfant, vous voyez que ça ne marche pas, amenez-le à s'interroger.

N'attendez pas forcément une réponse immédiate. Faites preuve de patience, et refrenez votre envie que les choses aillent plus vite.

Cherchez à l'amener à voir les choses différemment, sous un angle de vue qui soit positif.

Pour briser cette inertie mentale, résultat d'années de chaos émotionnel, soutenez-le.

Faites-en un enfant qui soit responsable de sa scolarité et non pas une victime.

Pester contre le délabrement de l'éducation nationale, contre ces profs incompetents, contre un système avilissant, donne une vision du monde nuisible à l'enfant : déresponsabilisé, victime, les parents le transforment, à leur insu, en roitelet éternellement insatisfait.

Prince ou princesse constamment incompris, leur avenir professionnel risque d'être particulièrement rugueux.

On en revient toujours à ce point essentiel : si on regarde la réalité de façon différente, la façon d'observer,

Clé n°5 - Histoires d'échec ... ou de réussite ?

Une erreur fréquente que font beaucoup de parents : penser que tout se joue exclusivement à l'école.

Oui, l'école compte, mais cela ne signifie pas que si un enfant décroche, tout est fichu. L'apprentissage ne se limite pas aux murs d'une classe, c'est un processus qui dure toute la vie. Et parfois, ce n'est pas l'école qui est le problème, mais la manière dont l'enfant s'y connecte. Laissez-moi vous raconter deux histoires.

La première est celle de Laura, une de mes anciennes élèves en première année de BTS lorsque j'étais encore enseignant.

Laura était toujours la dernière en classe, particulièrement en gestion (retenez ce détail). Découragée et démotivée, elle se sentait enfermée dans une spirale de l'échec. Entendre encore et encore qu'elle « gâchait son avenir » en ne se motivant pas à travailler ne faisait que renforcer son mal-être.

Un jour de printemps, Laura est en pause, assise sur ce vieux banc de la cour, laissant le soleil réchauffer son visage. Les yeux mi-clos, profitant du calme, elle me remarque, lève la main et me sourit. « *Bonjour, Monsieur, comment ça va ?* » me lance-t-elle d'une voix tranquille. Je me dirige vers elle, m'assois. Une conversation s'engage, sur tout et sur rien. Le genre de discussion légère qui, en apparence, ne mène nulle part.

Puis un peu nerveuse, Laura me confie : « *Je vais avoir un devoir de maths, je vais encore avoir un carton !* »

« *Pourquoi ?* »

« *Bah ! Je n'ai pas révisé, j'ai passé la soirée avec ma cousine !* »

Plutôt que de jouer le rôle du donneur de leçons, je décide d'adopter une approche différente, assez décalée.

« *C'est bien de passer du temps avec les personnes que l'on aime.* »

Et je rajoute : « *Le devoir de maths, on s'en fout !* »

L'étonnement se dessine sur son visage, comme si elle n'avait jamais envisagé une telle réponse.

« *Vous êtes sérieux, Monsieur ?!* » me répond-elle, stupéfaite.

« Un devoir de maths ne changera pas ta vie. Par contre, tu pourrais passer le test sur les profils d'apprentissage et découvrir comment tu apprends, connaître ton fonctionnement. »

Après un silence, je rajoute : « Et ça, c'est bien plus important. En plus, c'est amusant et c'est rapide. Mais tu es libre de le faire ou pas, tu as le choix. »

Notez la formule BYAF.

Le résultat ? Une révélation.

Laura avait un profil de compréhension de type « kinesthésique ». Elle était motivée par le concret, par l'utilité. Ses cours, trop théoriques, la plongeaient dans un brouillard mental. Elle devait chaque fois tout revoir chez elle, faire des recherches sur internet, consulter des tutoriels en vidéo.

Bref, un travail colossal qui l'épuisait. D'autant qu'elle ne comprenait pas pourquoi ses camarades de classe avaient autant de facilités. Laura se croyait limitée, voire bête !
Mais là, tout s'explique !

Pour couronner le tout, son profil d'identité de type « dynamique » transformait une mauvaise note en un échec personnel. Ce sentiment la bloquait et l'éloignait de tout effort pour retrouver une motivation perdue.

Laura, sans surprise, mit un terme à ses études. Certains professeurs étaient déçus, bien sûr. Résignée, elle me lâcha avec un sourire amer : « *Ma seule compétence, c'est de savoir si un magasin est accueillant ou pas.* »

Pas de grand discours, juste une réalité crue qu'elle avait intégrée.

Même si elle était d'âge adulte, j'ai pris le temps de parler à ses parents, car leur soutien allait être déterminant dans cette période charnière.

Laura fit le choix de passer un CAP coiffure en formation accélérée.

Vous vous attendiez à une transformation miraculeuse, où Laura se redresse soudain, se met à travailler et devient première de sa classe ? Ce n'est pas un film hollywoodien, ni une de ces « success stories » bien emballées que l'on adore raconter dans les récits de start-upers. Non, la réalité, c'est différent : c'est imparfait, non linéaire, déroutant.

Mais attention, un détail fait toute la différence : ce n'était pas un choix par dépit ou par défaut comme souvent quand un élève se trouve embourbé dans l'échec scolaire.

Chez Laura, c'était une décision pleinement réfléchie, voulue, et surtout assumée. Et non pas celle que l'on voit souvent : je fais un CAP parce que je n'aime pas l'école, et je suis nul de toute façon.

Elle y prit un réel plaisir et décrocha son diplôme avec brio. D'accord, un CAP coiffure ne sonne peut-être pas comme un tremplin prestigieux. Mais l'importance n'est pas là. Laura trouva rapidement un emploi de coiffeuse, dans un milieu qui lui convenait parfaitement.

L'échec, c'est de s'obstiner dans une voie qui n'est pas la sienne, qui ne résonne pas avec qui on est.

Combien de jeunes se sont perdus dans des études supérieures, guidés non par leurs aspirations mais par des pressions extérieures, pour finir démotivés ? La vraie réussite, c'est de trouver un chemin où l'on peut s'épanouir et exceller, même si ce n'est pas celui que la société met sur un piédestal.

Cela demande du courage et une vraie connaissance de soi. Ce n'est ni un caprice ni un coup de tête, même si cela peut sembler ainsi aux parents inquiets, qui ne comprennent pas ce qu'il se passe réellement dans l'esprit de leur enfant.

Mais comprendre cela, c'est accepter que la vraie réussite ne se mesure pas en prestige, mais en épanouissement.

Voici la deuxième histoire. Elle est encore plus déroutante !

C'est l'histoire d'un père à la tête d'une entreprise familiale prospère, rêvant que son fils cadet prenne un jour sa place à la direction.

À 17 ans, ce dernier est embauché au service commercial. Mais voilà, il ne brille pas. En fait, il s'ennuie. Après cinq longues années d'efforts, le père, las de voir son fils sans passion, se demande où tout cela va. Il est persuadé que son fils gâche une opportunité en or.

Exaspéré, le père finit par lui poser la question fatidique : « *Qu'est-ce que tu veux vraiment faire de ta vie ?* »

La réponse de son fils, pourtant honnête, est déconcertante : éleveur de poules, cordonnier, ou... chanteur.

Exaspéré, le père lance : « *Chanteur ! Mais tu ne connais rien à la musique !* »
Réponse du fils, piqué au vif : « *Alors je vais me lancer dans le chant et apprendre !* »

Ridicule, n'est-ce pas ?

Et pourtant, cette histoire est bien réelle.

Nous sommes en 1953, et le fils en question s'appelle Jacques. Le père, Romain, est à la tête de la cartonnerie familiale "Vanneste & Brel".
Oui, ce même Jacques Brel qui allait devenir l'une des voix les plus emblématiques de la chanson française.

L'ironie est là : ce qui semblait être un chemin tout tracé n'était pas le bon. Le père rêvait d'un successeur, mais le fils avait un rêve encore plus grand, plus fou.

Et c'est là la leçon : la réussite n'est pas de suivre le chemin que les autres tracent pour vous, mais de prendre celui qui résonne profondément en vous. Parce que, parfois, l'éleveur de poules devient une légende.

Qu'est devenue Laura ?

L'histoire de Laura n'est pas tout à fait terminée.

On pourrait penser qu'elle est devenue une coiffeuse accomplie, appréciée par ses clients. C'est ce que je me disais en passant devant le salon où elle travaillait trois ans plus tôt. Normal, elle adorait ça. N'avait-elle pas pris cette orientation en toute conscience ?

Par curiosité, je m'arrête pour demander de ses nouvelles. Surprise : Laura n'était plus sur place. « *Elle a probablement changé de salon* », pensai-je.

Mais non, les 2 employés m'informent qu'elle est bien connue ici, car elle en est désormais la propriétaire. Et pas seulement ! Elle dirige maintenant trois salons. Elle a délaissé les ciseaux pour suivre des cours de gestion et comptabilité à la chambre de commerce. Surprenant, non ?

Gérer ses trois salons, et en créer d'autres, demande de solides connaissances dans le maniement des chiffres et en finance.

Et dire qu'elle avait été la dernière en gestion à l'école à peine 3 ans plus tôt ! Quand je lui ai rappelé cette époque, elle éclata de rire.

Que s'était-il passé ? Une révélation divine ? C'est plus simple que cela : cette fois, la gestion avait du sens pour elle, une utilité concrète pour ses affaires.

Le contexte avait tout changé, et avec lui, sa perception.

Laura n'avait pas fini de surprendre. « *Mon prochain objectif ? Dépasser les 2 millions d'euros de chiffre d'affaires* », m'a-t-elle lancé avec ambition.

Alors oui, au final, son parcours ressemble bel et bien à un parcours hollywoodien, mais pas celui qu'on attendait.

7 points à retenir :

- 1. Vous avez un pouvoir bien plus grand que vous ne le pensez.** L'école fait ce qu'elle peut, mais elle ne peut pas tout. Vous, en tant que parent, avez un rôle unique à jouer dans la réussite de votre enfant, un rôle que personne d'autre ne peut remplir.
- 2. Le manque de motivation de votre enfant à se mettre au travail.** Ce n'est qu'un signal d'alarme, un symptôme, pas une excuse. La véritable question à se poser est : qu'est-ce qui se cache derrière ? Quel blocage entrave vraiment son envie d'apprendre ?
- 3. Votre enfant apprend d'une manière qui lui est propre.** Et le système scolaire classique ? Il ne lui correspond probablement que peu ou pas du tout. Le problème, c'est qu'il ne le sait pas, et pire encore, son cerveau a transformé ce décalage en une croyance : « Je suis nul(le). »
- 4. Changer la croyance limitante « je suis nul(le) ».** La clé est de lui faire découvrir comment il fonctionne vraiment. Un outil peut vous y aider : les 7 profils d'apprentissage.
- 5. Montrez-lui comment il apprend** - Faites le test des 7 profils d'apprentissage sur apprendreaapprendre.com ou 7parents.com. Cela peut être une révélation. Libre à vous de lui faire faire la partie gratuite ou la version complète. Attention aux faux tests ! Assurez-vous que le test renvoie à l'adresse suivante : <https://www.apprendreaapprendre.com/tests/>
- 6. Votre communication autrement.** Inutile de lui donner des conseils à la chaîne, ça ne fait que renforcer la résistance chez votre enfant. Essayez plutôt la technique BYAF (« But You Are Free »), qui lui donne l'impression de choisir. C'est là que la magie opère.
- 7. L'échec et la réussite, une question de point de vue.** Est-ce que votre enfant suit une voie par obligation, en pensant : « Je suis mauvais, je n'ai pas d'autre choix » ?

Si vous vous allez plus loin, retrouvez mon livre

Inutile d'être un expert en psychologie ou en neurosciences pour épauler votre enfant dans sa scolarité et l'aider à résoudre ses difficultés.

C'est bien plus simple que vous ne le croyez.

Ce livre vous propose une méthode concrète et facile à mettre en œuvre au quotidien, avec des outils simples, compréhensibles et immédiatement applicables.

Vous aurez tout ce qu'il faut pour comprendre comment votre enfant apprend et l'aider à progresser sereinement, tout en renforçant la relation parent-enfant sans prise de tête.

Vous y découvrirez notamment :

1. Des stratégies pour briser le cycle infernal de la démotivation (et de l'échec scolaire)

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi certains enfants, malgré tous leurs efforts, finissent par ne plus croire en leurs capacités à réussir ? Pourquoi semblent-ils abandonner avant même d'essayer ?

En tant que parent, vous aurez la méthodologie à appliquer pas à pas pour renverser la situation. Car l'école ne le fera pas, non pas parce qu'elle ne veut pas, mais parce qu'elle ne peut pas !

2. Découvrez comment votre enfant apprend et fonctionne : savoir utiliser les 7 profils d'apprentissage.

Avez-vous déjà observé que certains enfants semblent réussir facilement à l'école, tandis que d'autres, tout aussi intelligents, éprouvent des difficultés ? Parce que chaque enfant a une façon unique d'apprendre. Chacun apprend différemment !

Alors, comment faire ? Dans ce livre, vous apprendrez à utiliser un outil : les 7 profils d'apprentissage. Vous connaîtrez les erreurs à éviter et les bonnes pratiques à travers des exemples concrets rencontrés.

3. Comment initier le changement et éviter les erreurs.

Les parents ne sont pas seulement des spectateurs, ils ont un rôle crucial à jouer pour aider leur enfant à surmonter ses blocages. Malheureusement, les parents se limitent souvent à des conseils qui ne sont, de toute façon, jamais écoutés.

Ce livre vous dévoile des stratégies concrètes pour provoquer un changement chez votre enfant. Grâce à des études de cas, vous découvrirez comment guider votre enfant de manière efficace et adaptée à son profil d'apprentissage.



[Cliquez ici pour découvrir le livre](#)

Sources et références

[1] « Lire le plaisir et la douleur depuis le cerveau Identifier les régions du cerveau qui prédisent le plaisir et la douleur à l'aide de modèles d'activité basés sur l'IRMf » 11 juin 2024.

https://www.sciencedaily.com/releases/2024/06/240611130342.htm#google_vignette

[2] « Les neurosciences de la recherche du plaisir et de l'évitement de la douleur »

Des neurones spécifiques peuvent motiver les animaux à chercher du plaisir ou à éviter la douleur. » <https://www.psychologytoday.com/us/blog/the-athletes-way/202001/the-neuroscience-of-seeking-pleasure-and-avoiding-pain>

[3] Bachy, S. et Alen, I. (2017). Profils d'apprentissage : impacts sur les résultats académiques. IX^e Colloque Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur. Grenoble, 13-16 juin 2017, 1-10.

[4] Enquête de l'éducation National sur le temps de travail des enseignants en 2010

<https://www.education.gouv.fr/les-enseignants-du-premier-degre-public-declarent-travailler-44-heures-par-semaine-en-moyenne-6479>

[5] Les chercheurs 1. A. V. Peterson, K. A. Kealey, S.L. Mann, P. M. Marek & I. G. Sarason, "Hutchinson Smoking Prevention Project: long-term randomized trial in school-based tobacco use prevention-results on smoking", Journal of the National Cancer Institute, 2000.

Oxford <https://academic.oup.com/jnci/article/92/24/1979/2633581>

[6] Suite à la légalisation de la marijuana, la consommation de drogues chez les adolescents est en baisse au Colorado - 11 décembre 2017 à 17 h 13 HNE Washington Post -

<https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/12/11/following-marijuana-legalization-teen-drug-use-is-down-in-colorado/>

[7] La technique du "vous êtes libre de..." : induction d'un sentiment de liberté et soumission à une requête ou le paradoxe d'une liberté manipulatrice

https://www.researchgate.net/publication/236783579_La_technique_du_vous_etes_libre_de_induction_d'un_sentiment_de_liberte_et_soumission_a_une_requete_ou_le_paradoxe_d'une_liberte_manipulatrice

Tableau des 7 profils d'apprentissage

Profil identité



L'intellectuel

L'intellectuel aime apprendre. Généralement il affectionne la solitude. Introverti il peut paraître distant vis à vis des autres. Il est souvent bon élève.

Le dynamique

Le dynamique aime agir. Il a le don de réussir dans ce qu'il a décidé d'entreprendre. Cela n'en fait pas automatiquement un bon élève. Il compte beaucoup sur son sens de la débrouillardise

L'aimable

L'aimable travaillera plus pour faire plaisir à ses parents, à ses professeurs. Sociable et gentil c'est un élève très agréable. Cependant il a besoin d'attention pour pouvoir s'épanouir.

Le perfectionniste

Le perfectionniste a horreur de mal faire. Il a une faculté à voir ce qui pourrait aller de travers. Soucieux et inquiet, il prend le temps de faire les choses correctement.

L'émotionnel

L'émotionnel agit en fonction de ses émotions difficilement contrôlées et peut réagir de façon théâtrale. Il possède un esprit très créatif et aime se différencier de ses camarades.

L'enthousiaste

L'enthousiaste a une forte joie de vivre. Il a une grande faculté à percevoir le côté positif des choses. Cependant l'ordre et la discipline ont tendance à le frustrer.

Le rebelle

De peur d'être blessé, le rebelle, évite de montrer tout signe de faiblesse. Il n'hésite alors pas à rentrer en confrontation mêlée à des accès de colère. Il peut donc devenir un élève difficile.

Profil de motivation



Quelle utilité?

La motivation dépend du degré d'utilité perçue de l'enseignement. Ces personnes aiment d'avantage le concret.



Vais-je apprendre?

C'est une motivation pour apprendre. Ces personnes aiment savoir pour savoir et sont curieuses d'esprit.



Avec qui?

La motivation est centrée sur les personnes : quel professeur vais-je avoir? Avec quels camarades vais-je faire des travaux pratiques?



Où ça se situe?

Besoin de situer les choses, dans un plan, dans une vision globale, dans un lieu. Ces personnes sont sensibles à l'environnement.

Profil de compréhension



Auditif

La compréhension s'effectue principalement par l'écoute



Visuel

La compréhension s'effectue principalement par ce qui est vu



Kinesthésique

La compréhension s'effectue principalement ce qui est ressenti. C'est apprendre en faisant